

Agriculture À Base D'anacarde Et Formes Traditionnelles De Mobilisation De La Main D'œuvre Agricole Chez Les Fohobélé Au Centre-Nord De La Côte d'Ivoire

Ouattara Nanfouhoro Paul-Kévin

Université Péléforo Gon Coulibaly, Korhogo, Côte d'Ivoire

[Doi:10.19044/esj.2021.v17n21p265](https://doi.org/10.19044/esj.2021.v17n21p265)

Submitted: 27 April 2021

Accepted: 29 May 2021

Published: 30 June 2021

Copyright 2021 Author(s)

Under Creative Commons BY-NC-ND

4.0 OPEN ACCESS

Cite As:

Ouattara N.P-K. (2021) Agriculture À Base D'anacarde Et Formes Traditionnelles De Mobilisation De La Main D'œuvre Agricole Chez Les Fohobélé Au Centre-Nord De La Côte d'Ivoire. European Scientific Journal, ESJ, 17(21), 265.

<https://doi.org/10.19044/esj.2021.v17n21p265>

Résumé

Le système de production agricole des Fohobélé est basé sur une main d'œuvre provenant principalement de la famille dite élargie et du nabonron qui est une institution sociale destinée à mutualiser la force de travail. A la suite de l'adoption de la culture de l'anacarde, l'économie locale s'est structurée autour d'une économie de plantation en remplacement de l'économie fondée sur la culture de rente qu'est le coton. Le présent article vise d'une part à connaître l'impact de la culture de l'anacarde sur les structures sociales de mobilisation de la main d'œuvre agricole des Fohobélé et d'autre part à découvrir les nouvelles stratégies de formation de la force de travail agricole. A travers des entretiens semi-directifs avec les acteurs locaux et des observations de terrain, il ressort de l'étude que l'adoption de cette nouvelle spéculation agricole a déstructuré les formes traditionnelles de la force de travail. La famille traditionnelle s'est éclatée pour laisser la place à des familles nucléaires. Le nabonron, forme d'entraide locale a disparu. La force de travail provient désormais de la famille nucléaire avec un rôle plus accru des femmes, des prestations monétarisées et de l'usage des produits chimiques dans l'agriculture.

Mots clés: Main D'œuvre Agricole, Nabonron, Anacarde, Rapport De Production, Fohobélé, Fronan

Cashew-Based Agriculture And Traditional Forms Of Agricultural Labor Mobilization Among The Fohobélé In The Center-North Of Côte d'Ivoire

Ouattara Nanfouhoro Paul-Kévin

Université Péléforo Gon Coulibaly, Korhogo, Côte d'Ivoire

Abstract

The Fohobélé agricultural production system is based on a workforce mainly coming from the so-called extended family and the nabonron, which is a social institution intended to pool the labor force. Following the adoption of cashew cultivation, the local economy was structured around a plantation economy to replace the economy based on the cash crop of cotton. This article aims on the one hand to know the impact of cashew cultivation on the social structures of mobilization of the agricultural workforce of the Fohobélé and on the other hand to discover the new strategies of strength training agricultural work. Through semi-structured interviews with local actors and field observations, it emerges from the study that the adoption of this new agricultural speculation has deconstructed the traditional forms of the labor force. The traditional family has split up to make way for nuclear families. The nabonron, a form of local mutual aid, has disappeared. The labor force now comes from the nuclear family with a greater role for women, cash benefits and the use of chemicals in agriculture.

Keywords: Agricultural Labor, Nabonron, Cashew Nut, Production Report, Fohobélé, Fronan

Introduction

L'économie ivoirienne est fondamentalement basée sur les productions agricoles. Les cultures les plus connues sont le café, le cacao, l'hévéa, le palmier à huile. Ces cultures se pratiquaient dans les régions forestières du sud du pays. Ces dernières décennies ont vu l'anacarde prendre de l'ampleur auprès de nombreux agriculteurs des régions du centre, du nord et de l'est de la Côte d'Ivoire dont la végétation est la savane. Le succès de cette agriculture arbustive est notable. En effet, avec environ 761000 tonnes, le pays est le premier producteur mondial de noix brutes de cajou. Cette nouvelle filière agricole non traditionnelle compte 350000 producteurs selon le Fonds Interprofessionnel de la Recherche et du Conseil Agricole (FIRCA, 2018).

Cependant, l'adoption de la culture de l'anacarde par les Fohobélé a conduit à la transformation de l'économie locale. Cette dernière est désormais basée sur une économie de plantation. Il ne s'agit pas d'une économie de

plantation au sens de Badouin pour qui ce type d'économie est une « une forme d'agriculture d'entreprise pratiquée sous les tropiques par des producteurs occidentaux sur la base de cultures d'exportation arbustives ou arborées et caractérisée par l'utilisation de techniques de production élaborées, par l'importance des capitaux mis en œuvre et par des rapports de production capitalistes » (Colin, 1990). Ici, il faut entendre par économie de plantation une agriculture basée sur une culture pérenne, l'anacardier, par opposition à la culture du coton qui était une culture annuelle voire saisonnière. Il ne s'agit pas de plantations de type industriel. Ce sont des plantations villageoises domestiques de quelques hectares. Les déterminants de l'expansion de la culture de l'anacarde dans la région sont nombreux. On peut noter la volonté de diversification de sources de revenus agricoles par les paysans (Koffi et Oura, 2019). Il y a également les facteurs liés à la pénibilité des travaux ainsi qu'aux contraintes de l'encadrement de la culture du coton (Ouattara, 2021). Si la culture de l'anacarde a un impact positif certain sur l'économie locale et sur les conditions de vie des agriculteurs Fohobélé de Fronan, son adoption par les paysans a abouti à la disparition de la culture du coton dans cette zone (Koffi et Oura, 2019 et Ouattara, 2021). Aussi, la question qui se pose est de savoir si ce nouveau type d'agriculture à base d'anacarde qui est une culture pérenne n'a pas impacté les formes traditionnelles de coopération et d'entraide agricole. Ces formes traditionnelles de solidarité de la formation de la main d'œuvre agricole ont-elles résisté à la mutation de l'économie? Si non, quelles sont les nouvelles stratégies agricoles qui ont émergé en vue de mobiliser la force de travail? Ce sont ces interrogations qui fondent la pertinence de la présente production scientifique.

Méthodologie

Cet article est structuré autour de deux aspects. Le premier point traite l'impact de l'agriculture de plantation sur les rapports sociaux traditionnels de production agricole. Le deuxième décline les nouvelles stratégies mises en place par les agriculteurs pour l'exécution des travaux champêtres dans leurs exploitations. L'étude a pour ancrage sociologique les Fohobélé. C'est un peuple situé au centre-nord de la Côte d'Ivoire. C'est une variante du peuple Tagbana qui est localisé dans la Sous-Préfecture de Fronan dans le département de Katiola chef-lieu de la région du Hambol. Les Fohobélé occupent plusieurs villages. Mais, pour les besoins de cette recherche, la collecte des données primaires a eu lieu uniquement dans le chef-lieu de la Sous-Préfecture. Cette localité est composée de cinq quartiers à savoir Affoukaha, Nangbotokaha, Niénankaha, Offiakaha et Souroukaha. L'article a privilégié l'approche qualitative. Les données ont été recueillies auprès des leaders communautaires notamment les autorités coutumières, des chefs de famille et des leaders de jeunesse. Elles ont été collectées au moyen de guides

d'entretien et de grilles d'observation. Quant aux informations secondaires, elles ont été tirées des études similaires existantes sur la problématique abordée. L'étude s'est déroulée de la fin de l'année 2019 au début de l'année 2021. Les enquêtes de terrain ont permis de faire des observations pertinentes sur le déroulement du phénomène étudié. Le traitement des données a été fait de façon manuelle.

Résultats

Brève présentation des Fohobélé

Les Fohobélé font partie des six tribus des Tagbanas. Ces derniers occupent les territoires sud des Senoufos un groupe ethnique situé au nord de la Côte d'Ivoire. À l'instar de nombreuses sociétés africaines, les Fohobélé ont une organisation sociale qui part du père jusqu'au chef de canton. La famille dite élargie joue un rôle essentiel dans cette structuration dans la mesure où la gestion économique notamment les activités agricoles sont gérées par le chef de famille. Dans ce type d'organisation, on y trouve plusieurs générations d'individus qui se reconnaissent et s'identifient à une même lignée ou descendance (Ouattara, 2016). L'ensemble de ces personnes est sous la tutelle d'une seule autorité appelée chef de famille ou « dalfolo » chez les Tagbana. Les Fohobélé pratiquent la patrilocalité mais le mode d'héritage est le matrilignage (Ouattara, 1999). En d'autres termes, l'enfant vit dans la famille de son père mais il appartient à celle de sa mère. C'est également une société patriarcale. Le chef de famille ou dalfolo gère toutes les affaires de la descendance. Il en est l'autorité morale. Dans ce peuple et chez les Tagbanas en général, la famille est très importante (Agnissan, 1997 et Ouattara, 2016). Telle que décrite, cette forme de structuration sociale est favorable à une agriculture domestique de subsistance. En effet, du point de vue économique, c'est un peuple traditionnellement d'agriculteurs. Le mode de production agricole dans cette société est de type domestique. La production est destinée à l'autoconsommation du ménage. Seul le surplus est écoulé sur les marchés locaux. Pour ce faire, ils ont développé, sur la base des connaissances ancestrales, des moyens et techniques culturels ainsi que des moyens de conservation des récoltes. Ces stratégies leur permettent de couvrir leurs besoins alimentaires (Yéo, 2017). La famille élargie permet ainsi de constituer de la force de travail. Car, c'est l'énergie humaine qui est sollicitée pour les labours et les récoltes. L'organisation pour la production est calquée sur la structuration familiale dans la mesure où celle-ci demeure le vivier pourvoyeur de main d'œuvre dans les exploitations. Jusqu'à une période relativement récente, la culture du coton introduite durant la période coloniale constituait la seule culture industrielle d'exportation des Fohobélé. Pour autant, la pratique de cette culture n'a pas totalement remis en question ce mode d'organisation sociale. Au demeurant, celle-ci correspondait parfaitement à l'organisation

sociale à la production des Fohobélé. En effet, la famille constituait l'origine de la main d'œuvre nécessaire à la culture du coton. Les contraintes inhérentes à l'agriculture cotonnière favorisaient le renforcement de cette structuration sociale. Les mécanismes traditionnels de formation de la force de travail n'ont pas subi de mutation. En plus de la main d'œuvre familiale, il y a également une organisation sociale qui s'appelle nabonron. C'est un canal de mutualisation de la force de travail agricole. Elle fait partie des pratiques ancestrales de ce peuple. C'est un moyen de mobilisation de la force de travail qui permet de réaliser rapidement les travaux champêtres et autres travaux d'utilité générale. Pour Sabourin, même si ce n'est pas une spécificité de l'Afrique, les sociétés rurales africaines sont parmi les plus riches en matière de pratiques de ce type de réciprocité. Cet auteur en distingue les différentes formes qui vont des travaux d'intérêt commun aux invitations de groupes de travail par classe d'âge et par sexe en passant par l'entraide entre famille (Sabourin, 2007). Cette pratique de l'entraide à la production agricole est liée au fait que la mécanisation et l'emploi des nouvelles technologies dans l'agriculture africaine reste encore très peu développés. D'où le recours à la force physique humaine dans l'activité agricole (Gafsi et al, 2007).

Impact de la culture de l'anacarde sur les formes traditionnelles de mobilisation de la force de travail agricole

Culture de l'anacarde et structure familiale traditionnelle

L'économie de plantation est un élément nouveau dans les habitudes agricoles des paysans Fohobélé. Cette spéculation agricole s'est développée autour des années 1990 (Ouattara, 2013). Son développement rapide dans cette région de savane s'explique entre autres par les difficultés de la filière coton et par la revalorisation des prix d'achat de la noix de cajou (Bassett, 2017). Aujourd'hui, cette dernière spéculation a éclipsé l'agriculture à base de coton comme culture d'exportation chez les paysans Fohobélé (Ouattara, 2021). L'adoption de la culture de la noix de cajou par les habitants de cette aire géographique de la Côte d'Ivoire a quelque peu perturbé leur organisation sociale à la production agricole. Les jeunes générations contestent la gestion des exploitations et surtout la gestion financière des aînés. Ils estiment que la redistribution des ressources est discriminatoire. Ce qui a provoqué des bouleversements profonds au sein de la famille traditionnelle. En effet, comme tout élément nouveau, le dynamisme de la culture de la noix de cajou a fait naître des contestations des modes de gestion du patrimoine de la famille ancienne. Les ascendants en général et le dalfolo en particulier ne jouissent plus des mêmes égards de la part des plus jeunes. Ces derniers s'estiment lésés dans le partage des revenus issus de la culture de l'anacarde pourtant ce sont eux qui sont les bras valides qui mettent en valeur les exploitations champs. Les propos de ce jeune agriculteur témoignent de cette réalité:

« C'est nous qui faisons tous les travaux dans les champs. Lorsque nos parents vendent la production, ils ne nous donnent pas grand-chose. Au village, on ne peut même pas se promener avec nos amis puisque nous n'avons rien pour faire face à nos petits besoins. »

Ces propos traduisent une certaine frustration des jeunes qui sont encore sous la tutelle de leurs ascendants. Leur vision et leurs préoccupations ne sont pas pris en compte par les plus âgés. En fait, ce qui apparaît important pour les jeunes ne l'est pas forcément aux yeux des anciens. Généralement, les motos, les téléphones portables, les appareils électroménagers et autres sorties dans les buvettes constituent des motifs de rupture avec les chefs de famille. Ces derniers ne voient pas la nécessité de ces objets alors que les jeunes y accordent beaucoup d'intérêt. Cet enquêté qui est chef d'exploitation dit ceci :

« Quand je travaillais dans le champ familial, mon papa n'a pas voulu acheter de moto pour moi. Il me disait que le vélo que je possédais me permettait de me rendre au champ. Pourtant, tous mes amis avaient des motos et ils me traitaient de paresseux. Même le téléphone que j'avais en ce moment-là, je l'avais acheté après avoir vendu, à l'insu de mon papa, un sac d'anacarde »

La volonté de satisfaire des besoins individuels met à mal l'unité de la famille traditionnelle. L'usage des revenus de la production d'anacarde divise les membres des clans. Ce qui a conduit à l'effritement de la famille traditionnelle des Fohobélé. Ainsi, la main d'œuvre agricole qui était pourvue par les jeunes des familles s'est trouvée disloquée. On assiste au développement des exploitations gérées par des chefs de ménage relativement jeunes. La grande famille traditionnelle existe mais se reforme seulement lors des événements sociaux qui engagent l'intérêt de toute la famille comme les décès, les mariages etc.

Conséquence de la dislocation de la famille traditionnelle

Le développement des petites plantations individuelles est la résultante de la déstructuration de la famille traditionnelle des Fohobélé. En effet, en dehors de son rôle de socialisation, la famille joue également des fonctions économiques et spirituelles. Tous les biens matériels et immatériels sont gérés par un chef de famille reconnu et accepté par tous les autres membres. La nouvelle économie basée sur la culture de la noix de cajou a fait voler en éclat cette institution sociale. Le pouvoir économique n'est plus détenu par le chef de la famille élargie. La naissance des familles de plus petite taille composées du chef du ménage, de sa ou de ses conjointes et de ses enfants devient la norme sociale. L'unité de production agricole est basée sur ce nouveau type de famille. C'est ce qui explique ce phénomène de petites exploitations agricoles dirigées en général par de jeunes chefs de ménages. La

matérialisation de cette tendance se traduit par le développement de plantations individuelles. Elle est nourrie par le désir d'autonomie ou d'indépendance des jeunes vis-à-vis de leur ascendants. Cet enquêté l'exprime en ces termes :

« Depuis que j'ai mon propre champ d'anacarde, je ne tends plus la main pour acheter ce que j'ai envie d'acheter. Je soigne facilement mes enfants lorsqu'ils sont malades. Je paie mes cotisations au niveau de notre association. Je ne rends pas de compte à quelqu'un. »

On le voit, l'autonomie financière des jeunes générations est la cause de la prolifération des petites exploitations individuelles. Une autre explication de l'indépendance des enfants vis-à-vis de leurs parents est liée au système successoral des Fohobélé. Cette tribu, comme le peuple Tagbana en général, fonctionne selon le matrilineage. Bien que pratiquant le patrilocalité, les enfants appartiennent à la lignée de leur mère. Ainsi, ils sont héritiers de leurs oncles maternels. Pourtant, la patrilocalité oblige ces derniers à travailler dans les exploitations de leurs pères. Au décès de leur géniteur, son neveu utérin, qui est parfois un cousin inconnu des enfants biologiques, profite de la succession des biens de celui-ci. Cette pratique ancestrale ne posait pas de problème dans la mesure où les cultures agricoles de la région étaient essentiellement saisonnières. Car, en effet, les exploitations étaient renouvelées chaque année. De sorte que l'héritier ne bénéficie des récoltes que sur une seule année. Même si la terre lui revient, il devait la faire fructifier par ses propres efforts afin d'en tirer profit. Ce qui n'est pas le cas avec l'agriculture de plantation. L'adoption de la culture de l'anacarde a changé la donne. Cette culture pérenne offre la possibilité à l'héritier de profiter du fruit du travail de ses cousins sur une très longue période. A la limite, les enfants de son oncle sont considérés comme des ouvriers agricoles. Ils gèrent les exploitations et c'est leur cousin, héritier de leur père qui jouit du fruit de leurs efforts. Le système d'héritage pose donc problème et devient également une source de discorde au sein de la famille traditionnelle. La solution pour les enfants est donc de créer leurs plantations individuelles puisqu'ils savent d'avance que celles de leurs pères ne leur reviendra pas et qu'ils en seront dépossédés à la mort de ce dernier. Voici ce qu'en dit un jeune :

« Lorsque mon père a commencé la culture de l'anacarde j'étais encore petit. Mais, lorsque j'ai grandi, je l'ai aidé à agrandir le champ. Malheureusement, à sa mort, mes oncles ont décidé de donner le champ à l'enfant de sa grande sœur qui ne connaissait même pas le village à plus forte raison l'emplacement et les limites de ce champ. Moi, je devais travailler et lui rendre compte à chaque récolte. J'ai trouvé cela humiliant. J'ai décidé d'abandonner ce champ pour créer ma propre plantation. J'ai tout recommencé à zéro. »

L'agriculture de l'anacarde de par son caractère pérenne ainsi que des retombées financières qu'elle génère mettent à mal les fondements de la famille traditionnelle des Fohobélé. Si les chefs de familles en tirent un réel avantage, la nouvelle économie a fragilisé le producteur au regard de la mobilisation de la force de travail agricole. En principe, cette précarité de la force de production devrait favoriser le renforcement des systèmes d'entraide traditionnelle. Pourtant, c'est le contraire qui se produit. Ces rapports de production ont également été démantelés.

Le déclin du nabonron

Les paysans Fohobélé préparent les sols, font les semis, entretiennent et récoltent leurs productions grâce à la force physique humaine. La principale force de travail agricole de ce peuple provient de la main d'œuvre familiale. Elle constitue un réservoir important pour la réalisation des activités champêtres. A côté de cette force de travail, il existait une autre forme de coopération entre les agriculteurs. Ce réseau d'entraide entre les membres de la communauté villageoise permettait la mobilisation d'une énergie de travail complémentaire pour la réalisation des travaux agricoles. Chez les Fohobélé, cette forme de coopération se fait grâce au nabonron. En fait, le nabonron est un système de mutualisation de la force de travail pour l'exécution des travaux agricoles plus ou moins pénibles. C'est une forme de solidarité entre les individus notamment les personnes de la même classe d'âge. Il consistait à s'entraider dans les champs à tour de rôle et selon les besoins des membres du groupe. Ce mode de travail est basé sur le principe de la réciprocité. L'obligation de rendre l'aide dont on a bénéficié fonde ce type de mobilisation de la main d'œuvre comme le dit Sabourin (2007). Cependant, le nabonron peut avoir un caractère de bénévolat. C'est le cas lorsqu'il se fait en faveur du chef de terre ou propriétaire terrien (tra folo), du faiseur la pluie (hong panfolo) etc. Cette pratique peut être destinée aux beaux-parents notamment le futur beau-père d'un jeune homme à qui une jeune fille a été promise en mariage. On peut également pratiquer le nabonron pour soutenir un chef de village (ka folo), une personne âgée et respectée etc. Dans ces cas, elle se fait sur la base d'une invitation et revêt un caractère festif. Les invités n'attendent rien en retour immédiatement si ce ne sont les remerciements, les grâces et les bénédictions du bénéficiaire du travail. Mais, dans l'esprit de la réciprocité, ce type d'aide fonctionnait selon le principe de l'amitié et de la proximité des champs. Si par exemple dans une famille il y a plusieurs catégories de jeunes, chacun d'eux a son groupe d'entraide. Le chef de famille mobilisait chaque catégorie d'âge selon la nature ou l'intensité des tâches à réaliser dans l'exploitation et selon la nécessité de celles-ci. Le nabonron avait également une fonction sociale. Il constituait un moment de saine compétition entre les participants. Cette pratique permettait de connaître le meilleur cultivateur de

la promotion d'âge ou de la génération. Pour ce faire, chaque membre donnait le meilleur de lui lors de ces regroupements. Certains pouvaient même se voir proposer des jeunes filles en mariage par certains parents. D'où l'importance que revêtait ce type de coopération. Elle constituait un moyen de socialisation car au-delà de sa fonction de production économique, elle promouvait aussi des valeurs sociales et symboliques dans cette société (Sabourin, 2007).

L'enquête a révélé que le nabonron a pratiquement disparu. On peut donc dire que l'adoption de la nouvelle spéculation liée à l'anacarde a provoqué le déclin d'une habitude de production chez ce peuple Tagbana.

« Mon champ se trouve à watraban¹. Certains champs de mes amis se trouvent après le Bandama². Même si aujourd'hui nous avons tous des motos, ce n'est pas possible de parcourir ces distances pour aller travailler ensemble. Il arrive parfois qu'on fasse des mois sans se voir s'il n'y a pas des décès au village. Donc, ce n'est pas rentable pour nous parce que nous allons perdre du temps et nous allons dépenser de l'argent pour acheter l'essence pour nos motos. C'est pour cela que chacun de nous se débrouille avec les manœuvres ou bien on achète des médicaments pour travailler »

L'abandon de cette pratique est la conséquence du développement des exploitations individuelles. La volonté des individus d'avoir leurs propres exploitations d'anacardier a redistribué les paysans dans l'espace. Les amis et les voisins se retrouvent dans de nouveaux champs. Il devient difficile pour eux de se retrouver pour travailler ensemble. Les grandes distances entre les différentes plantations justifient ce nouveau comportement des exploitants. En fait, les longues distances entre les exploitations et les villages ont fait éclater les relations amicales. Or le nabonron avait son ancrage en partie dans la proximité et le voisinage des champs. Comme les individus sont désormais éparpillés dans l'espace, se retrouver et travailler en groupe constitue une perte de temps un manque de rentabilité. Cette pratique paraît inefficace et improductive si l'on doit parcourir des dizaines de kilomètres pour aller aider un ami. Comme on le voit, le nabonron était une technique de mobilisation de la main d'œuvre agricole. C'était également un lieu d'expression, de promotion et de reproduction des valeurs humaines et sociales des Fohobélé. La disparition de cette forme de travail est la conséquence d'une part de la mutation de l'agriculture dans cette région. Celle-ci passe d'une agriculture saisonnière à une agriculture de plantation qui est par essence pérenne. C'est aussi le résultat de la transformation des techniques agricoles. Voici ce qu'en dit un enquêté chef de famille au sujet de la disparition du nabonron :

¹ Watraban est situé sur le territoire administratif du département de Niakara. L'enquête se déroule à Fronan qui appartient au département de Katiola. Ces deux départements composent deux des trois départements de la région du Hambol

² Bandama est l'un des quatre cours d'eau important de la Côte d'Ivoire. il sert de frontière naturelle entre la Région du hambol et celle du Béré.

« Les jeunes d'aujourd'hui sont devenus paresseux. Ils travaillent tous avec du gramoxone³. Ils n'ont pas besoin de défricher les champs avant de faire des semis. Ils ne font même plus de butes. Ils tuent juste les herbes avec le médicament et ils y plantent ce qu'ils veulent planter. Dans ces conditions comment ils peuvent se mettre ensemble pour travailler »

Au final, selon cet enquête, l'utilisation des herbicides chimiques est la cause de déclin de cette forme d'entraide agricole. Ainsi, c'est une innovation agricole qui a eu un impact sur la structuration de la force de travail chez les Fohobélé.

Nouvelles stratégies de mobilisation de la force de travail

La famille traditionnelle disloquée et le nabonron en déclin, la main d'œuvre agricole s'appuie aujourd'hui sur la famille nucléaire, la main d'œuvre contractuelle et l'usage des herbicides chimiques.

Famille nucléaire comme unité de production

La réalisation des travaux de création et d'entretien des vergers d'anacardiens ainsi que les autres travaux champêtres nécessitent de la force humaine comme par le passé. A cause de l'érosion de la main d'œuvre familiale, les paysans Fohobélé recourent à leur propre force de travail, celle de leurs épouses et/ou celle de leurs enfants si ces derniers n'ont pas encore pris leur indépendance. Ils développent de nouvelles stratégies pour s'adapter à la nouvelle réalité sociale. Dans un tel contexte, la contribution des femmes est d'une très grande importance. Elles constituent des bras valides, au même titre que leurs progénitures. Leur présence est utile notamment lors de la collecte des noix de cajou. Ce sont elles qui, en compagnie des enfants, ramassent les pommes de cajou et en détachent les noix. Le manque de force de travail lié à l'éclatement de la famille traditionnelle rend le mariage une stratégie pour les hommes dans la constitution de la main d'œuvre nécessaire à la réalisation du travail agricole. Il faut noter que ce fait social n'est pas nouveau dans la société des Fohobélé. Ce qui l'est moins, c'est la procédure du mariage telle qu'elle se fait actuellement. Celle-ci est plus allégée, plus souple et plus flexible. Il est à noter également que les époux sont de plus en plus jeunes. Voici ce qu'en dit un enquête :

« Au temps de nos parents, la procédure du mariage pouvait prendre beaucoup de temps. Elle s'étendait sur plusieurs années. Aujourd'hui, les anciens du village se sont réunis et ont trouvé un montant. Cette somme d'argent couvre toutes les étapes de la dote. Donc, une fois que cet argent est payé, la femme est mariée. »

³ Gromoxe est un terme employé par les paysans qui ont pratiqué la culture du coton pour désigner les herbicides que les jeunes utilisent dans leurs exploitations. C'est en fait un herbicide chimique non sélectif.

A travers cette interview, on constate que la procédure du mariage traditionnel de ce peuple a été réaménagée. Si toutes les étapes de la cérémonie matrimoniale sont en principe demeurées officiellement inchangées, elles ont en réalité été regroupées. Ce qui rend la tâche plus aisée pour les prétendants au mariage. Certes, les conditions pour contracter une alliance matrimoniale n'ont pas changé mais elles sont devenues plus faciles à remplir. Tous les aspects de la procédure auxquels il fallait faire face en nature ou par la force physique ont fait l'objet d'une évaluation financière. Pour autant, cela n'occulte pas les présents offerts à la belle famille. Une fois ce montant soldé, la dote est considérée comme terminée. Du coup, une femme peut être dotée en une seule journée là où la procédure pouvait durer sur de nombreuses années. Il faut noter que, pendant que la procédure de mariage suit son cours, la jeune femme peut rejoindre son conjoint et vivre avec lui. Il arrive parfois de voir des couples où la femme n'est pas dotée donc non mariés mais qui vivent ensemble dans le même ménage. La dote se payant à leur rythme. Cette forme de ménage est tolérée par la communauté ce qui était inconcevable il y a quelques années. Quels que soient leurs statuts, une fois au foyer conjugal, les épouses aident leurs conjoints dans les plantations en plus de leur rôle traditionnel de gestion du ménage. Leur présence est d'ailleurs très importante. C'est l'une des raisons pour lesquelles les hommes ne permettent pas qu'elles aient leurs propres exploitations. Dans le cas contraire, elles ne consacraient pas beaucoup de temps à celles de leurs conjoints.

Avec l'éclatement de la famille traditionnelle, le rôle des femmes dans les tâches agricoles se trouve renforcé. Malgré cet apport non négligeable des épouses, la force de travail issue de la famille nucléaire s'avère insuffisante. Au regard de l'intensité des travaux à effectuer, l'indépendance précoce des enfants mâles et le mariage des jeunes filles obligent les chefs d'exploitation à recourir à la main d'œuvre rémunérée et à l'usage des produits chimiques.

Main d'œuvre contractuelle

L'usage de la main d'œuvre contractuelle n'est pas inédit dans la région. Lorsque la culture du coton était la culture de rente, les paysans Fohobélé y avaient souvent recours. Cette force de production provenait des pays limitrophes du nord de la Côte d'Ivoire. Elle était utilisée pour la préparation des sols pour la culture c'est-à-dire dans la confection des billons pour les cultures du maïs et du coton ou pour le défrichage de nouvelles terres à mettre en valeur. La nouveauté dans la mobilisation de main d'œuvre agricole dans les plantations d'anacarde est la provenance de cette force de travail, son utilisation ainsi que sa nature. Les exploitants sollicitent les manœuvres pour l'entretien des vergers d'anacardiens et pour la récolte des noix. Ce personnel agricole est composé d'hommes et de femmes. La main d'œuvre contractuelle masculine est composée majoritairement d'étrangers.

Elle assure l'entretien des plantations. Quant à la récolte, c'est-à-dire le ramassage des noix, c'est l'affaire d'une main d'œuvre féminine. Ces femmes sont des autochtones Tagbana. C'est une main d'œuvre temporaire qui disparaît dès les premières pluies. Ces femmes sont des autochtones qui vendent leur force aux producteurs. Cette main d'œuvre féminine est parfois composée des parents du bénéficiaire de la prestation. Dans tous les cas de figure, leurs services ne sont pas gratuits. Elles se font payer à la journée de travail si elles ne souhaitent pas consacrer beaucoup de temps dans l'exploitation. Si c'est un grand producteur avec une grande superficie, le prestataire de service peut y rester longtemps. Quelle que soit leur durée, ces prestations sont rémunérées au prorata de la quantité de noix de cajou ramassée. L'entente est conclue entre l'exploitant et le prestataire avant le début du travail. Cette forme de contractualisation consiste généralement à payer le prestataire au tiers de la récolte ramassée. Un enquêté dit ceci :

« Il y a des gens qui sont rapides dans le travail et d'autres ne le sont pas. Si on veut payer les femmes en fonction de la durée de temps passé dans notre champ, elles vont avoir un bénéfice sur nous. Avec cette façon de les payer, il y a une justice. Deux personnes peuvent faire le même nombre de jours de travail mais ne pas avoir le même rendement. Donc, personne ne peut se plaindre de son salaire. Si tu ramasse beaucoup de noix, tu as beaucoup d'argent. Si tu n'es pas rapide, tu as peu d'argent »

Ces propos montrent que la rémunération des prestations au tiers symbolise une sorte de justice. Elle est avantageuse pour les deux parties contractantes. La noix de cajou a vu donc naître un nouveau type de contractualisation. Le paiement au tiers des ouvriers agricole est une nouvelle forme de contrat de travail agricole qui a fait son apparition chez les Fohobélé. Elle s'exerce pour l'instant au stade de la récolte de la production de l'anacarde. La phase de l'entretien des vergers, lorsqu'elle doit faire l'objet d'appel à une main d'œuvre extra-familiale par les paysans est le fait des manœuvres provenant des pays limitrophes du nord de la Côte d'Ivoire comme c'était déjà le cas dans la culture du coton.

A côté de la main d'œuvre familiale et contractuelle, l'usage des produits chimiques a également fait son apparition. Elle compense l'absence de la main d'œuvre basée sur la force humaine.

Utilisation des produits chimiques

La pénurie de la main d'œuvre humaine est suppléée par l'utilisation des produits chimiques dans l'agriculture. C'est une innovation agricole qui se répand de plus en plus dans les exploitations agricoles. Les agriculteurs d'anacarde y ont recours pour divers usages. L'étude révèle que c'est l'herbicide qui est le plus utilisé dans les plantations d'anacarde. Les agriculteurs l'appliquent essentiellement pour l'entretien des vergers dans le

but de détruire les mauvaises herbes ou pour la conquête de nouveaux espaces de culture. Selon les enquêtés, ces produits sont particulièrement efficaces. Si leurs manipulations ne respectent pas toujours la réglementation, ces intrants chimiques constituent une panacée pour les exploitants agricoles qui souffrent du manque de force de travail. Un enquêté dit ceci:

« L'utilisation des médicaments dans nos champs nous permet de gagner du temps. C'est plus simple parce qu'on n'a pas besoin d'attendre notre tour comme avec le nabonron. Dès qu'on est prêt pour effectuer le travail, on achète le produit et on le pulvérise. C'est très facile. Les manœuvres nous arrangent mais il y a des moments où ils sont beaucoup sollicités. Quand on a besoin d'eux, ils ne sont pas disponibles. En plus, il faut les payer dès que leur travail est fini. Or, avec les médicaments, notre acheteur peut nous donner l'argent et on lui rembourse après la vente de notre production. »

Le recours aux produits chimiques notamment les herbicides revêt des avantages pour les paysans Fohobélé. Le premier atout est relatif au temps. Ils sont pratiques et peu contraignant dans leur utilisation. En fonction de la tâche agricole à réaliser, ils n'ont pas besoin d'attendre de la main d'œuvre humaine qui n'est pas toujours disponible puisqu'elle est saisonnière. Le second avantage est la rémunération des ouvriers. Ces derniers doivent être payés juste après la fin de la tâche qui leur a été confié. Si le planteur n'a pas d'argent, il ne peut pas solliciter leur prestation. Alors qu'avec les produits chimiques, il peut les acquérir à crédit et rembourser au moment de l'écoulement de la production.

Discussion

Ce travail a passé en revue l'impact de la nouvelle économie de plantation sur les formes traditionnelles de formation de la main d'œuvre agricole. De nombreuses recherches ont abordé cette thématique de la transformation de la force de travail. Ainsi, il en ressort que la famille est un l'élément primordial dans l'agriculture comme c'est le cas chez les Fohobélé. Elle subit des mutations permanentes. Certes, ses formes et sa structuration varient selon les lieux, selon le temps et selon le niveau d'évolution de l'agriculture. En effet, la place, le rôle ou le nombre de membre dans la famille évoluent selon le type d'agriculture. A ce propos, Madec estime que si l'idéologie paysanne fait de la famille l'élément central de l'organisation sociale c'est bien la confusion des rôles au sein de la famille qui explique et renforce cette position. De fait, La tendance générale à la spécialisation a, par le biais de la politique agricole, provoqué un démantèlement partiel de ce système de rôle mais la cellule familiale demeure cependant une unité de décision au niveau tant économique que social ou culturel (Madec, 1983). Parlant de la gestion de la force du travail, place de la femme et reproduction

sociale, Guilermou, cité par Gafsi et al, estime que l'activité d'une exploitation agricole devait supposer une coopération étroite entre les membres de la famille. Pour autant, celle-ci est rarement égalitaire. Cela est dû au fait que certains sont liés à une position dépendante au profit d'autres membres qui contrôlent le processus de production (Gafsi et al, 2007). Sur ce sujet, les résultats de l'étude de Venema (1982) prennent à contrepied ceux de Madec. Pour lui, au Sénégal par exemple, l'introduction de la culture de la culture d'arachide et de la culture attelée à Saloum ne semble pas avoir relégué dans la femme Wolof dans le secteur de l'agriculture vivrière. Ainsi, la culture de rente malgré son caractère d'économie monétaire n'a pas impacté la femme wolof qui a plutôt maintenu sa position matérielle indépendante.

Yomb concentre son analyse sur les jeunes. Son étude montre que le développement agricole rural est une opportunité pour les jeunes. Ces dits projets ont permis à ceux-ci de participer au bien être de leur famille car ils prennent en charge certaines poches de dépenses notamment la prise en charge des personnes âgées du ménage (Yomb, 2014).

La présente étude a permis de rendre compte de l'impact de la culture de l'anacarde sur la structuration de la famille des Fohobélé. La famille élargie qui est le fondement de l'organisation sociale de ce peuple s'est nucléarisé. Cela se ressent au niveau des exploitations qui deviennent des petits champs individuel. Ce faisant, les paysans perdent une partie notable de la force de travail. Un rôle plus important est accordé à la femme. Même si elles ne sont pas propriétaires, car généralement exclues des cultures industrielles, elles sont d'une utilité non négligeable dans la constitution de la main d'œuvre.

Quant à l'importance de l'entraide, les travaux de Sabourin (2007) ont montré que malgré que le monde rural est de plus en plus marqué par le libre-échange cette forme de travail se maintient. Pour lui, en effet, l'entraide agricole est une forme de réciprocité positive qui s'applique à la production. C'est pour cela qu'en « en dépit de ses limites et de ses difficultés » cette forme de travail, au-delà des prestations matérielles, assure la production de valeurs sociales et symboliques (Sabourin, 2007). Boisseau cité par Royer soutient pour sa part que « l'entraide, sous des formes diverses, a permis à des unités plus ou vastes, groupes de parenté, communauté villageoises, « pays », d'assurer leur existence ». Pour lui, c'est un phénomène humain universel, même s'il relève que celle-ci connaît d'importantes variations dans le temps et dans l'espace. Il admet que l'introduction du machinisme dans l'agriculture française a fait disparaître l'entraide dite traditionnelle mais a conduit à la naissance de formes nouvelles d'entraide dans la campagne française notamment le travail en équipe avec des machines, l'échange de moyens de travail, la mise en commun du matériel (Royer 1971).

La présente étude souscrit à cette réalité. Le nabonron jouait également ce rôle symbolique de socialisation. Cette institution sociale était une véritable

école de formation aussi bien de la personnalité des jeunes individus mais également un lieu de concurrence qui favorisait l'intégration sociale des individus. Cependant, contrairement aux conclusions de Sabourin, la culture de l'anacarde en tant que nouvelle économie a contribué à la disparition de cette forme d'organisation destinée à la production agricole chez les Fohobélé. Ouattara a également, dans les travaux de sa thèse, constaté que cette forme de coopération et de mutualisation des forces se relâche. Les paysans ne s'associant plus pour travailler dans les plantations d'anacarde (Ouattara, 2013).

Enfin, parlant des nouvelles stratégies de mobilisation de la force de travail agricole, la profonde mutation de l'agriculture chez les Fohobélé a nécessité une réorganisation en matière de la mobilisation de la force de travail. Le recours à la contractualisation de main d'œuvre s'est affirmé. Hostiou constate, dans son étude sur les nouvelles formes d'organisation de la main d'œuvre dans les fermes d'élevage, une transformation de celle-ci. Cette mutation est la conséquence de la baisse de la population agricole active due au vieillissement de la population. Ainsi, la main d'œuvre agricole est marquée par des changements tels que la diminution des chefs d'exploitation et la main d'œuvre familiale, l'augmentation du recours au salariat saisonnier et permanent et l'augmentation du recours aux entreprises agricoles et aux Coopératives d'Utilisation de Matériels Agricoles (CUMA) (Hostiou, 2016). Elle a relevé par ailleurs que le nombre de femmes était également en baisse. Au regard de ces constats, cette auteure que plus le nombre d'actifs agricoles familiaux diminue plus le recours au travail salarié augmente et de nouvelles formes d'organisation du travail naissent (op cit.). Le constat chez les éleveurs en France est valable pour les agriculteurs d'anacarde chez les Fohobélé. La réduction de la main d'œuvre familiale et la coopération des individus à la production agricole a contribué à donner une place plus grande au salariat.

Une autre stratégie de compensation de la main d'œuvre perdue est l'utilisation massive des intrants chimiques notamment les herbicides. A ce sujet, dans leur étude sur les herbicides, N'guessan et al notent l'importance de l'utilisation de ces produits chimiques dans le canton Zabouo. En effet, le recours à ces substances est la résultante de la pénibilité des travaux manuels. Leur emploi permet un gain de temps de travail aux planteurs et contribue à l'amélioration de la production. Pour autant, l'utilisation tout azimut de ces substances a des conséquences négatives sur la gestion de la jachère et sur la qualité des terres agricoles. Cela est dû au manque de respect des consignes d'utilisation de ces produits (N'guessan et al, 2016). Au nord du Cameroun, les résultats de l'étude de Olina et al (2015) sont presque similaires à ceux de N'guessan et al (2016). Pour ces auteurs, l'utilisation des herbicides améliore les performances techniques d'implantation des cultures en termes de gain de temps. Mais, pour les rendre plus puissants, les paysans de cette région du

Cameroun recourent à des mélanges avec par exemple de l'essence ou avec du sel iodé de cuisine et/ou du sel végétal. En fait, malgré que certains agriculteurs soient conscients des risques encourus, les résultats technico-économiques prennent le pas sur toutes autres considérations (Olina et al, 2015).

Les données de l'étude montrent que les produits herbicides remplacent une perte de main d'œuvre consécutive de la dislocation de la famille traditionnelle et à la destruction du système d'entraide au travail. On pourrait dire que leur utilisation s'est imposée comme la meilleure option. Cependant, elle n'a pas abordé la question de l'impact de ces produits chimiques sur les agriculteurs Fohobélé et sur leur environnement dans la mesure où elle visait à saisir les stratégies nouvelles développées par ces derniers.

Conclusion

Cette étude avait pour but, d'une part, de connaître l'impact de la culture de l'anacarde sur les structures sociales de mobilisation de la main d'œuvre agricole des Fohobélé et d'autre part, de découvrir les nouvelles stratégies de formation de la force de travail. L'étude a montré que la famille ancienne des Fohobélé s'est déstructurée. Le nabonron a également disparu. Ainsi pour combler l'érosion de la force de travail, les paysans Fohobélé ont développé de nouvelles stratégies. La présence et le rôle des femmes dans les plantations ont favorisé l'allègement des conditions de la dote et du mariage traditionnel. La contractualisation de la force de travail a connu une importance et l'usage des herbicides chimiques a fait son apparition. Des écrits sur ces problématiques ont relevé des constats similaires. L'adoption d'une nouvelle culture agricole ou d'une nouvelle technologie peut avoir un impact sur la structure des anciennes formes de formation de la force de travail. La société des Fohobélé n'a pas été en reste. Pour autant, alors qu'on s'attendait à un renforcement du nabonron qui, au-delà de la simple mobilisation de force de travail, était une véritable institution sociale, ce peuple l'a abandonné au profit des produits chimiques. En effet, la nouvelle distribution des agriculteurs en a été un facteur limitant. Si l'usage des herbicides contribue à combler le déficit en main d'œuvre, leur gestion peut avoir une incidence sur le foncier et sur la qualité des terres agricoles et sur l'homme. Il est donc important de savoir si les planteurs ont conscience de cette réalité. Des études futures permettront d'en saisir ses effets sur l'environnement et sur l'Homme.

References:

1. Agnissan, A. A. (1997) : l'introduction de l'élevage bovin chez les tagbana (senoufo du sud) de la cote d'ivoire, Union for African Population Studies, Rapport d'etude / Study Report, Numéro/Number

- 27, 1997, <http://www.bioline.org.br/request?uaps97027> , consulté le 11/02/2021
2. Colin, J. P. (1990) : La mutation d'une économie de plantation en basse Côte d'Ivoire, Nouvelle Edition (en ligne), Marseille, IRD Editions, <http://doi.org/10.4000/irdeditions.14790>
 3. Basset, T. J. (2017) : Le boom de l'anacarde dans le bassin cotonnier du nord de la Côte d'Ivoire, structure de marché et prix à la production in Afrique contemporaine 2017/3-4 (N° 263-264) pp 59-83.
 4. FIRCA (2018): La filière du progrès, magazine d'information du Fonds Interprofessionnels pour la Recherche et du Conseil Agricole, 2ème semestre 2018, Abidjan.
 5. Gafsi, M., Dugué, P., Jamin, J.-Y., Brossier, J. Coord. (2007) : Exploitations agricoles familiales en Afrique de l'Ouest et du Centre : enjeux, caractéristiques et éléments de gestion, éditions Quae ; Versailles.
<https://www.quae.com/produit/795/9782759212439/exploitations-agricoles-familiales-en-afrique-de-l-ouest-et-du-centre>
 6. Hostiou, N. (2016) : Nouvelles organisations de la main-d'œuvre agricole et dans le travail des éleveurs, 2016/3 N° 231, pp 249 à 254, <https://www Cairn.info/revue-pour2016-3page-249.htm>
 7. Koffi, Y. S. et Oura K. R. (2019) : Les facteurs de l'adoption de l'anacarde dans le bastion cotonnier de la Côte d'Ivoire, Cah. Agri. 2019, 28, 24, www.cahiersagricultures.fr
 8. Madec, A. (1983): Evolution des structures familiales en agriculture, in Economie rurale, n°155, pp 20-22, https://www.persee.fr/docAsPDF/ecoru_0013-0559_1983_num_155_1_2960.pdf , consulté le 12/04/2021
 9. N'guessan, B. R., Amani, Y. C. et Touré, A. (2016) : Exploitation agricole à l'ère des herbicides dans le canton Zaboup (Issia) : vers une agriculture durable ? 164149-Article%20Text-424251-1-10-20171220.pdf
 10. Olina, B. J.-P., Dugué, P., Granier A. M., et Vunyunhah, M. (2015) : Pratiques agricoles et perception paysannes de l'usage des herbicides dans les champs familiaux au nord-Cameroun, International Journal of Advanced Studies and Research in Africa, n°6 (1 et 2) pp 94-107.
 11. Ouattara, E. (2016) : Eglise catholique et culture tagbana (1908-1977), thèse de Doctorat unique, option Histoire contemporaine, UFR Sciences de l'Homme et de la Société, Université Felix Houphouët-Boigny, Abidjan, Côte d'Ivoire.
 12. Ouattara, N. (2013) : Acteurs et dynamique de la filière anacarde dans le développement économique et social du département de Katiola,

Thèse de Doctorat Unique n°00513, Institut d’Ethno-Sociologie, UFR Sciences de l’Homme et de la Société, Université Felix Houphouët-Boigny, Abidjan, Côte d’Ivoire.

13. Ouattara, N. P. K. (2021) : De bassin cotonnier à bassin anacardier : facteurs explicatifs de l’expansion de la culture de l’anacarde à Fronan en Côte d’Ivoire, *The International Journal of Social Sciences of Humanities Invention* 8(4), pp 6441-6451, DOI:10.18535/ijsshi/v8i04.04.
14. Ouattara, T. F. (1999) : Histoire des fohobélé de Côte d’Ivoire, une population sénoufo inconnue, Editions Karthala, Paris.
15. Royer, C. (1971) : Pierre BOISSEAU, les agriculteurs et l’entraide, in *Etudes Rurales*, n°43-44, pp. 244-245.
16. Sabourin, E. (2007) : L’entraide rurale, entre échange et réciprocité, *Revue Mauss*, 2007/2 n°30, pp 198-207
17. Sabourin, E. P. (2011) : L’entraide agricole, structuration et évolutions, <https://mission.wizi.farm/blog/les-differentes-formes-de-travail-en-agriculture>, consulté le 08/02/2021
18. Venema, B. (1982) : Les conséquences de l’introduction d’une culture de rente et d’une culture attelée sur la position de la femme Wolof à Saloum *Revue Tiers Monde* Année 1982 91 pp. 603-616, https://www.persee.fr/doc/tiers_0040-7356_1982_num_23_91_4147
19. Yéo, V (2017): Systèmes traditionnels de production agricole des senoufo de Côte d’Ivoire à l’époque précoloniale, *Revue Ivoirienne d’Histoire*, 30 : 7-18. http://www.revues-ufhb-ci.org/fichiers/FICHIR_ARTICLE_2433.pdf, consulté le 20/03/2021
20. Yomb, Y. (2014) : Développement agricole rural ou opportunité de rente financière des jeunes dans les stratégies de lutte contre l’endettement, dans *Pensée plurielle* 2014/3 (n°37), pages 111 à 123, <https://www.cairn.info/revue-pensee-plurielle-2014-3-page-111.htm>, consulté le 12/04/2021.